

Opinion

A quand un vrai Musée Rousseau à Genève?

dominique von burg, rédacteur en chef, Publié le 19 janvier 2005

Nul n'est prophète en son pays. Cette maxime s'applique généralement aux personnalités en vie, parce que leur grandeur ou la justesse de leur regard dérange. Avec le temps, la gloire et la notoriété s'étant confirmées post mortem, ces prophètes sont reconnus. Partout.

Partout? Pas vraiment. Tel un village gaulois, Genève continue à ignorer - ou à peu près - qu'elle a compté parmi ses enfants un des grands esprits des Lumières. Un des précurseurs de la Révolution française. Un des écrivains universels les plus influents: Jean-Jacques Rousseau.

En ce début d'année à Genève, ville parmi les plus riches du monde, qui doit sa notoriété notamment à son histoire, on a fermé l'Espace Rousseau. Faute de quelques dizaines de milliers de francs... Et encore cet espace, certes bien fait, était-il d'une modestie qui faisait peine à voir.

Dans six ans, le monde entier fêtera le tricentenaire de la naissance de l'illustre Jean-Jacques. Où ira-t-on pour se remémorer l'œuvre de celui qui signait «citoyen de Genève»? En France, aux Etats-Unis, à Môtiers dans le canton de Neuchâtel? Car à Genève, il faudra se contenter de la BPU ou de l'Ile Rousseau - pour autant qu'on lui ait redonné quelque lustre.

Cette perspective fait franchement honte. Il est temps que l'on se réveille, que les Rousseauistes oublient leurs querelles. L'année dernière, Genève inaugurerait avec fierté son Musée de la Réforme. Voltaire, quoique moins Genevois que son frère ennemi Jean-Jacques, est honoré décentement en son Musée des Délices. Quant à Henry Dunant, le Musée de la Croix-Rouge rappelle à tous nos hôtes que son œuvre impérissable a pris racine dans notre ville.

La Tribune de Genève a donc décidé de secouer le cocotier. A l'heure où une pétition circule pour sauver l'Espace Rousseau, alors qu'une commission du Municipal s'est emparée de l'affaire, nous disons que Genève se doit d'agir. Sauver l'Espace Rousseau dans un premier temps, ça devrait être possible avec les millions dont la Ville dispose pour la culture.

Mais n'en restons pas là. Les fruits du travail des promoteurs de cet Espace, il faudra les unir aux richesses détenues à la BPU. Que ce soit dans sa maison natale de la Grand' Rue ou partout ailleurs, Genève doit montrer au monde qu'elle est fière de son citoyen Jean-Jacques. Qu'elle sait honorer son passé.